

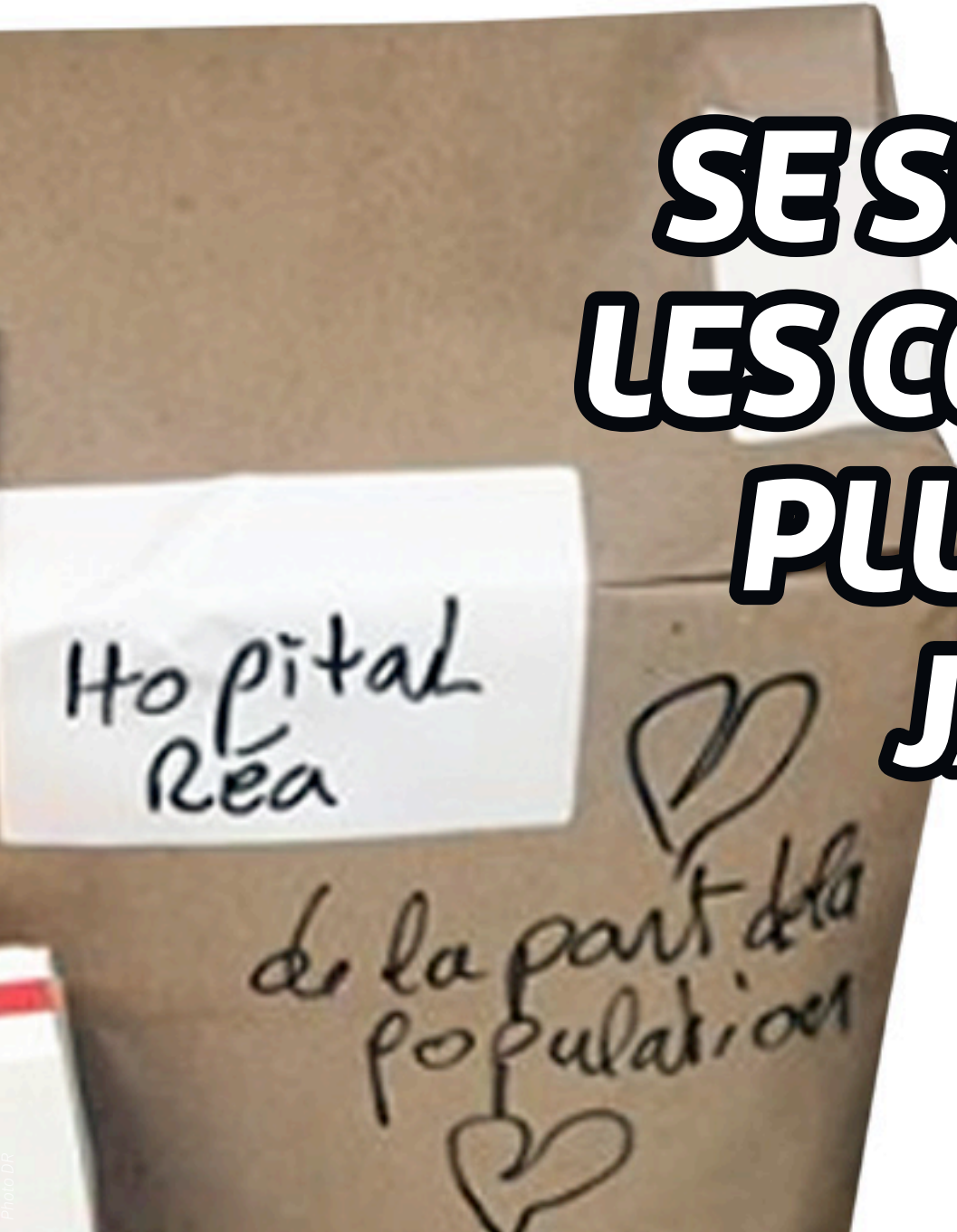


SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE

COVID-19

**SE SERRER
 LES COUDES
 PLUS QUE
 JAMAIS**

P5 À 8

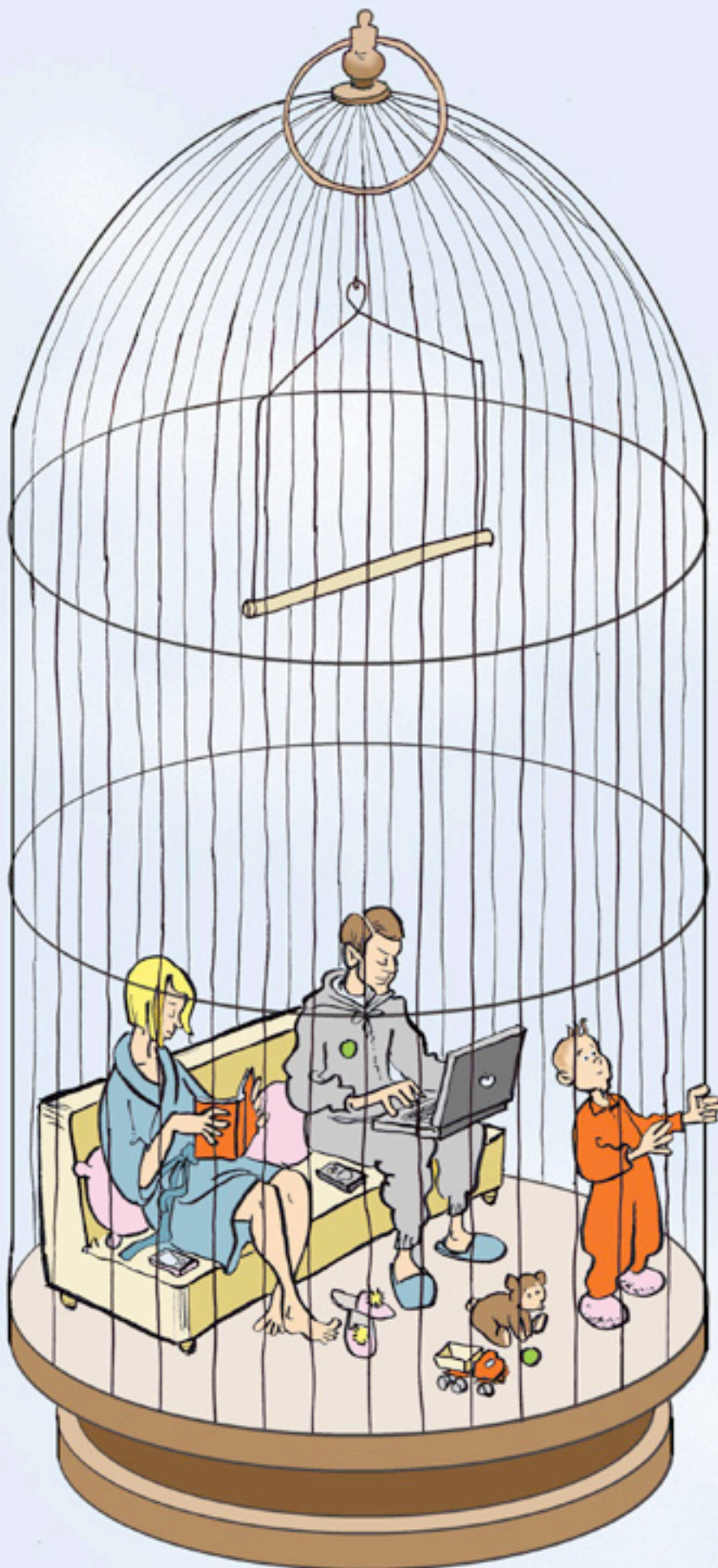


1,60€

BATTI P2 • ÉDITO P3
 OPINIONS P4 • BRÈVES P8
 ANNONCES LÉGALES P9
 STÀ IN CASA P18
 CARNETS DE BORD P20
 RÉTRO 22



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



Batti

SOMMAIRE

OPINIONS

P4

COVID 19

SE SERRER LES COUDES PLUS QUE JAMAIS

P5

BRÈVES

P8

ANNONCES LÉGALES

P9

STÀ IN CASA

P18

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

P20

RÉTRO **ÙN ANNU FÀ**

P22

In casa, tutti!

Sò parechji ghjorni oramai chì u governu francesi hà presu a decisione – era ora – d'appiccà misuri di cunfinamentu pà a maiò parti di a pupulazioni, par via di l'epidemia di Coronavirus. Aldilà di tutta l'organizzazioni in termini di travaghju à distanza par asempiu, l'affari parini abbastanza simplici à rispittà. Eppure, ci sò sempri certi parsoni chì trovani a manera di sfrancassi di i reguli in ballu, mittendu in periculu tutti l'altri. Quantu sò quilli, sedentarii più cà mai di regula, chì ani scupartu ch'elli erani appassionati di jogging, à tal puntu chì u famosu chjassu di i Cresti, in Aiacciu, hà arrighjstratu una fraquintazioni di più di 250 parsoni u 18 di marzu ; s'ella ùn c'hè stata a prucissiu di a Madunnuccia quillu ghjornu, certi ani dicisu di rimpiazzalla da un'antra... Ci n'hè dinò chì si sò missi à pruminà u so ghjacaru ùn sò quantu volti in una sola ghjurnata ; certi sò ancu andati à circà ad aduttà animali di cumpagnia pà pruvà à sorta, oimè... S'hè vistu ancu una mansa d'imbecilli ghjucà à bucci in un quartieru aiaccinu, truvendu a manera d'insultà i pulizzeri chì erani in patruglia di cuntrollu, o figlioli! Ci piantaremi quì, ma l'asempii di mancanza di civisimu ùn sò micca scarsi, par disgrazia. Cosa crediti? Pinseti d'essa i ribelli di u vintunesimu seculu? Ùn seti mancu capaci di stavvini in casa davanti à a vostra televisiò, lighjenduvi calchi libru (ùn vi pudarà micca fà mali), o fendu calchi eserciziu fisicu faciulu chì ùn dumanda micca di sorta fora? Com'è s'ella era una privazioni di libertà scema, degna di i stondi i più duri di certi dittaturi. Anc'assai chì ùn semi più in tempi di guerra! Cosa n'avaria pinsatu Anne Frank, st'adulescenti chì s'hè piatta durante dui anni cù a so famiglia in Amsterdam mentri l'occupazioni alimana, pà francassi di a Shoah, è chì hà tinutu un ghjurnali intimu divintatu famosu? Steti in casa, puntu è basta! ■ Santu CASANOVA



ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef : Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés : PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



HUMEUR

Dessine moi la guerre

Plus d'une semaine que nous sommes confinés entre un passé pas si lointain et un futur que nous peinons à entrevoir. Nous vivons dans un présent suspendu, à l'intérieur d'une bulle plus ou moins grande, plus ou moins confortable et observons cette guerre dont on nous parle tous les jours mais qui ne ressemble en rien à une guerre!

La guerre, c'est celle que les anciens nous ont racontée, que nous avons étudiée à l'école ou, qui se déroule dans un ailleurs pas forcément très loin. C'est celle des sirènes hurlantes imposant le couvre-feu pour se protéger des bombes, des balles d'un ennemi, humainement visible. C'est celle des villes et villages réduits en poussière, des morts qui jonchent les rues. Cette guerre, nous qui sommes nés dans un pays en paix depuis 75 ans, nous ne la connaissons pas! A peine pouvons nous l'imaginer au travers des témoignages, des reportages, des films ou séries télévisées devenus cultes, des livres devenus classiques. Alors comment accepter ce mot guerre? Comment l'expliquer à nos jeunes qui commencent à trouver le temps long sans leurs amis? Comment en parler à nos vieux pour qui l'enfermement loin de leur famille accentue leur sentiment de solitude parfois mortel? Comment convaincre que l'ennemi n'est plus seulement devant nous mais peut-être en nous à ceux-là qui se sont dorés la pilule sous un soleil bien chaud pour la saison, sur une plage, une esplanade jusqu'à ce qu'on en interdise l'accès? Ou à ceux-ci qui ont préférés braver les recommandations de confinement pour se réfugier dans une maison secondaire plus verte-campagne, plus azurée, prenant ainsi le risque de transporter avec leurs bagages de circonstances (non-atténuantes) cet ennemi qu'ils ne pouvaient voir?

Je ne sais pas dire, écrire et encore moins dessiner cette guerre!

Je sais simplement que pour me protéger, nous protéger, vous protéger, je dois rester chez moi. Je dois respecter cette demande sans cesse répétée par tous ceux qui devenus soldats sans arme ou si peu, et sans compter leurs jours, leurs nuits et les risques qu'ils encourent, sont sur le front pour combattre cet ennemi invisible afin qu'il ne progresse, ne blesse ou ne tue pas un peu plus chaque jour. #STATEINCASA ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE «*Nous n'entendons pas demander à un enseignant qui aujourd'hui ne travaille pas, compte tenu de la fermeture des écoles, de traverser toute la France pour aller récolter des fraises gariguettes*»

a déclaré le 25 mars, sur BFM, **Sibeth Ndiaye**, porte-parole du gouvernement.

Tollé des enseignants qui assurent pourtant, du mieux, qu'ils peuvent la continuité de leur travail, tentative de rattrapage du ministre de l'Éducation nationale et de la jeunesse, Jean-Michel Blanquer, saluant le «*travail extraordinaire*» accompli par les professeurs, et «*mea culpa*» de Mme Ndiaye qui a convenu que son «*exemple n'était vraiment pas le bon*»... Sans compter que ce n'est pas encore la saison des fraises, même si certains membres du gouvernement, en dépit de leur jeune âge, semblent d'ores et déjà mûrs pour les sucrer. ■ **PMP**

VERS UN FUTUR DEVOIR DE MÉMOIRE

La médecine, comme la chirurgie, enfante de ses progrès dans la douleur des guerres et la misère des êtres. Indiscutablement, les temps que nous vivons sont un terreau propice à l'éclosion de futures acquisitions scientifiques. Si l'on ne peut s'en réjouir, il y a tout lieu de ne pas négliger d'exploiter pareilles éventualités. Camus disait dans son *Caligula*: «*Gouverner, c'est voler*».

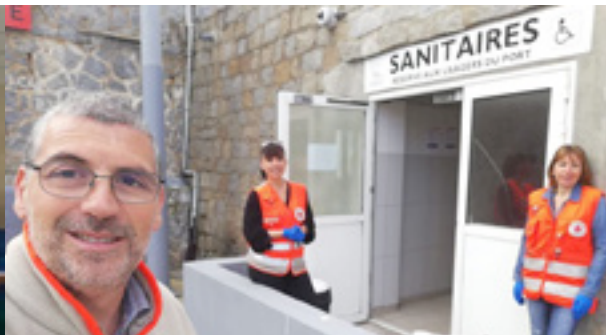
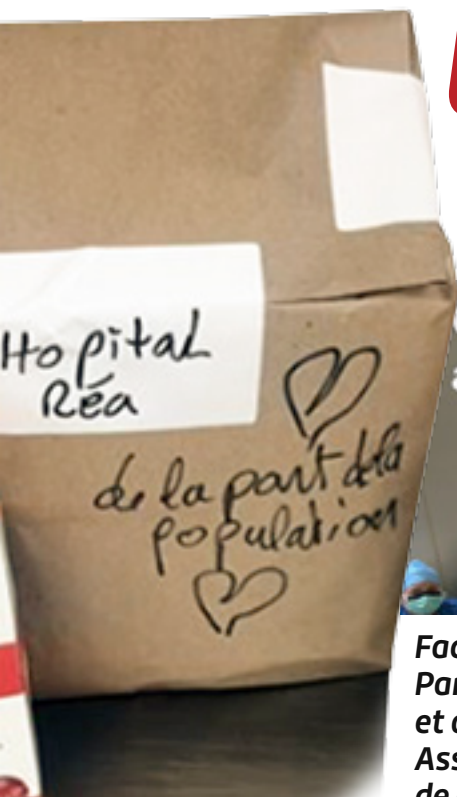
Provocation et excès? Prévoir peut y suffire! Oui. Si on veut. Il n'en demeure pas moins que, faute d'avoir prévu, on moissonne aujourd'hui des vies volées.

Union sacrée oblige, il est bon de s'imposer un devoir de réserve... Une façon de relooker un slogan de 1940: «*Taisez-vous! Les murs ont des oreilles*». Mais les hommes et les femmes qui président à nos destinées peuvent-ils se vanter d'avoir une excellente acuité auditive? Loin de vouloir polémiquer, qu'il nous soit permis d'en douter. Placé au plus haut de l'État, le président ne peut invoquer la solitude du gardien de but. Il est, et c'est souhaitable, entouré d'une équipe de conseillers. On les imagine tous compétents. Chacun en leur domaine. Avec cependant, en des occasions qui font les larrons, de ces décisions de maître à danser donnant un avis péremptoire sur la façon d'agencer les ateliers du chef pâtissier. Ainsi, en 2016, une note rédigée par Jérôme Salomon, prévenait les équipes d'Emmanuel Macron que la France n'était pas préparée à faire face à une grave épidémie, soulignant le «*manque de réactivité et de capacités d'adaptation aux situations spécifiques et évolutives*» L'avis de sapiteur du professeur Salomon fut catalogué à la rubrique des propos «*alarmistes*» par certains proches du président Macron, et (dit-on) d'Alexis Kohler. Âgé de 48 ans, né à Strasbourg, secrétaire général de l'Élysée depuis mai 2017, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales, il intégra, au sortir de l'ENA, le corps des administrateurs civils de la Direction générale du Trésor du ministère des Finances. À notre connaissance, son CV ne fait pas état du moindre diplôme médical ou de communications scientifiques. C'est pourtant son avis qui aurait prévalu sur la note de J. Salomon. Il y aura-t-il demain quelqu'un pour parler de détail de l'histoire? Pour notre part, par égard pour les équipes de soignants qui luttent dans les hôpitaux alsaciens, par respect pour les familles endeuillées et par soutien à tous les malades contaminés, nous ne pouvons nous résoudre à parler d'anecdote. Pour autant, au delà de ces faits, sachons aussi balayer devant nos portes. Honte à nous tous qui aujourd'hui acclamons à tout rompre en découvrant, un peu tard, le courage de nos soignants! Pourquoi à Paris, Mulhouse ou Ajaccio n'étions-nous pas à leurs côtés? Pourquoi, par insouciance ou aboulie, avoir laissé défilé seules les blouses blanches, face à la morgue de décideurs persuadés de détenir la vérité? Pourquoi n'y avoir vu que des revendications corporatistes? Alors qu'elles ne cessaient de réclamer pour nous de meilleurs structures de soins.

Sans se voiler la face, avec ou sans masque, ceux qui survivront devront s'en souvenir... ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

SOLIDARITÉ

SE SERRER LES COUDES, PLUS QUE JAMAIS



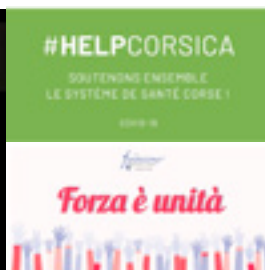
Photos DR

Face à la pandémie que traverse le monde, en Corse, la solidarité s'organise. Partout sur l'île des initiatives fleurissent pour venir en aide aux plus fragiles et accompagner au mieux les soignants. Associations mais aussi particuliers se sont mobilisés dès les premières heures de cette situation inédite

À situation inédite, mesures de solidarité tout aussi inédites. Dès les premières heures de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 que traversent actuellement la France et le monde, partout en Corse des initiatives ont germé. Un élan de solidarité sans précédent qui émane tout d'abord de citoyens comme les couturières et couturiers, professionnels ou amateurs des Petites mains solidaires de Corse, qui se mettent en branle pour fabriquer des dizaines de masques pour les personnels de santé qui en manquent, mais aussi de toutes les personnes qui doivent continuer à travailler pour le bon fonctionnement de la société et qui pourraient être exposées au virus. Comme beaucoup d'autres boulangeries, pizzerias et autres entreprises de la gastronomie, le traiteur ajaccien François Trottin a pour sa part vu affluer des dons de ses clients pour livrer des petits plats aux équipes de soignants de l'hôpital. Certaines mairies se mobilisent aussi, à l'instar de celle de Furiani qui a rapidement proposé à ses administrés de plus de 70 ans de leur livrer leurs courses, et a de surcroît préparé des colis alimentaires pour des personnes en difficulté. Les associations qui sont sur le terrain toute l'année ne sont également pas en reste. La Protection civile propose ainsi ses services pour livrer des médicaments sur la région ajaccienne. Toujours aux côtés des plus démunis, après avoir dû fermer une semaine afin de construire une nouvelle organisation avec un maximum de sécurité, le Secours Catholique a ré-ouvert son accueil de jour aux sans domicile fixe le 23 mars. « Nous avons une dizaine de SDF qui sont habitués à venir régulièrement, pour prendre une douche, recharger leur téléphone, laver leur linge et accéder à leurs

casiers pour ceux qui en ont. Ils ont été très heureux de nous revoir car c'est un lieu de référence pour eux, ils ont retrouvé quelques repères. Ils ont pu aussi exprimer leur mal-être, l'angoisse et le stress qu'ils peuvent avoir face à cette situation », indique Germaine Bourdais, la déléguée régionale de l'association en soulignant que, faute de pouvoir se confiner, les SDF sont en effet en première ligne face au virus et ont souvent des difficultés pour appliquer les gestes barrières. « Nous leur avons distribué quelques gels hydroalcooliques pour qu'ils puissent se protéger et nous leur avons encore expliqué l'importance de rester les uns et les autres à l'écart d'au moins un mètre », souligne-t-elle par ailleurs. Autre association au contact quotidien de cette population fragile, la Croix Rouge a pour sa part maintenu la totalité de ses maraudes. « Aucune n'a été annulée car nos bénévoles ont vraiment pris conscience de l'importance que nous avons auprès des plus démunis », dit David Frau, le président de l'antenne de Corse-du-Sud de la Croix Rouge. Dans le même temps, l'association a également maintenu son aide alimentaire, d'autant plus importante du fait que le Secours Populaire et les Restos du Cœur ont dû fermer leurs portes. « Au-delà de cela, toutes nos autres activités ont été annulées », précise David Frau en dévoilant : « Dans les prochains jours, en relation avec l'Agence régionale de santé, nous allons mobiliser nos bénévoles pour un système de diffusion de masques et de matériels pour les professionnels de santé. Par ailleurs, nous allons organiser une veille téléphonique pour les personnes confinées isolées, car la solitude peut être encore plus terrible en cette période ». ■

Manon PERELLI



UNE INITIATIVE HORS NORMES

Au milieu de cette vague de solidarité, il y a l'initiative extraordinaire d'Hors Norme. Devant le caractère grave et inédit de cette crise, cette jeune association ajaccienne qui a initialement pour objectif d'accompagner les personnes concernées par le handicap en Corse, a immédiatement réorganisé ses services. «*Quand on s'est retrouvés avec les enfants à la maison et cette sensation que ça n'irait pas en s'arrangeant, on a réfléchi à comment on pourrait modestement aider*», explique Vanina Leca, la présidente de l'association. Elle prend alors la décision de multiplier les aides et de proposer gratuitement un service de livraison de courses pour les personnes fragiles et isolées. «*Au départ, on a lancé cela sur Ajaccio et ça a très vite pris*», indique-t-elle. Si bien qu'Hors Norme n'a pas tardé à étendre son dispositif à l'ensemble de l'île. Depuis, les volontaires d'Hors Norme multiplient les allers-retours entre les drives des différentes enseignes de grande distribution, et les paliers des bénéficiaires, où ils déposent les paquets devant des portes fermées, afin de respecter scrupuleusement les consignes de sécurité. Une opération hors du commun qui doit son succès aux quelques 70 nouveaux bénévoles qui ont rejoint les rangs de l'association depuis les quatre coins de la Corse. «*Ce sont des personnes extraordinaires, à qui je tire mon chapeau. Ils se déplacent et n'attendent rien si ce n'est apporter un peu de soleil dans la vie de ces personnes isolées. Du fait du confinement, beaucoup d'entre eux ont en plus dû stopper leur activité professionnelle et se retrouvent eux-mêmes dans des situations difficiles*», souligne avec émotion Vanina Leca. Dans cette action, l'association a par ailleurs rapidement constaté qu'à l'heure du confinement, beaucoup de personnes âgées se retrouvent isolées, ne voient plus personne et que leur moral est en baisse. «*Beaucoup de gens nous appelaient sous couvert de courses et avaient surtout beaucoup besoin de parler. C'est pourquoi on a lancé un numéro vert pour ceux qui désirent parler pour maintenir un lien social. Avec beaucoup de bienveillance, même si nous ne sommes pas des professionnels, on essaye de leur remonter le moral*», souffle Vanina Leca en reprenant: «*C'est dur, on s'attache à des histoires, à des personnes. Mais le pire, c'est de savoir qu'en plus certains ont des difficultés pour manger, même si d'autres associations font un travail énorme*». La présidente de l'association a donc lancé une cagnotte en ligne afin lever des fonds pour aider les plus démunis à payer leurs courses en cette période difficile. «*7000€ ont déjà pu être récoltés*», sourit-elle, touchée par «*la bienveillance des gens. Nos bénéficiaires sont ravis que nous ne les abandonnions pas. Certains en pleurent au téléphone. Ce que je leur dis pour les faire tenir, c'est qu'on est en train de réfléchir à un gros événement quand tout cela sera fini où bénéficiaires, partenaires et bénévoles pourront enfin se rencontrer et faire tomber les portes qui nous séparent aujourd'hui*», dévoile encore Vanina Leca en concluant: «*Notre association n'a jamais aussi bien porté son nom. Je ne pouvais pas rêver mieux. Tout le monde a à cœur d'aider son prochain.*» ■ MP



Savoir + : Pour bénéficier d'une livraison de courses, vous pouvez contacter l'association sur les réseaux sociaux ou par le biais de deux numéros : 0618143603 ou 0637729781
Plateforme d'écoute 7/7j de 9h à 23h: 08 05 38 54 56 (numéro vert)

ON GARDE LE CONTACT

Communion tous les soirs à 20 h pour encourager les soignants. Salles et profs de sport qui donnent des cours gratuits sur les réseaux sociaux pour se maintenir en forme. Messes célébrées à huis clos mais retransmises sur les réseaux sociaux pour les croyants. Musiciens qui proposent à leurs voisins d'ouvrir leurs fenêtres afin de leur offrir un moment musical qui met du baume au cœur. Apéritifs entre amis par Skype interposé. Alors que la France traverse cette phase inédite du confinement, certains redoublent d'imagination pour garder le contact et le sourire. Si bien qu'ils sont désormais nombreux chaque jour, pour ces petits moments qui permettent de ne pas avoir le moral en berne et d'imaginer qu'à la fin de cette crise, les retrouvailles n'en seront que plus belles ■

DES CAMPAGNES DE CROWFUNDING POUR AIDER LES SOIGNANTS

Parce que chaque petit geste compte dans la lutte contre le Covid-19, de nombreuses associations insulaires sollicitent depuis plusieurs jours la générosité des Corses afin de venir en aide aux soignants.

Sur la plateforme HelloAsso, sous le #HelpCorsica, Corsica Diaspora a ainsi lancé un appel aux dons pour «le système de santé corse déjà fortement éprouvé».

Sur Move.corsica, c'est Corsica Sulidaria, le fonds de dotation récemment créé après une décision de l'Assemblée de Corse, qui sollicite des «mécènes» pour l'achat de respirateurs et de matériel médical. Le groupe de supporters de l'AC Ajaccio, l'Orsi Ribelli, a également lancé une collecte pour l'hôpital de la Miséricorde d'Ajaccio par le biais d'une cagnotte Leetchi et a déjà récolté plus de 40000€. Même démarche pour la Fondazione di l'Università di Corsica qui a lancé une campagne de collecte de fonds pour l'hôpital d'Ajaccio sur son site internet www.fondazione.universita.corsica. Enfin, les socios du SC Bastia ont pour leur part lancé un appel aux dons pour l'hôpital Falcunaghja de Bastia sur www.secb.corsica ■

PAS DE TÉLÉTRAVAIL POUR LES ROUTIERS...

En proportion de sa population, la Corse est une des régions françaises les plus touchées par le Covid-19. Pour éviter que la pandémie ne fasse davantage de ravages, un seul mot d'ordre: confinement! Mais pas pour tout le monde, cela dit.

Les routiers poursuivent leur activité, essentielle.

Le point avec Jean-Marie Maurizi, président du Syndicat des transporteurs de Corse

Propos recueillis par Claire Giudici

En Corse, comme dans d'autres régions de France et du monde, nous sommes soumis au confinement et au télétravail pour ceux qui le peuvent. Pas de télétravail, cependant, pour les employés des entreprises de transport...

En effet, et notre mission reste essentielle. Bien sûr, nous ne sommes pas «au front» comme les soignants qui eux sont en contact régulier avec les personnes qui souffrent, qui sont atteintes par le virus. Je pense particulièrement à ceux qui, au sein des hôpitaux de notre île, sauvent des vies tous les jours, au mépris souvent de leur propre santé. Ce sont de véritables héros, auxquels je tiens à dire mon admiration! Pourtant, la mission du transport reste, comme je le disais, essentielle. Les chauffeurs sont sur les routes car ils sont indispensables à la survie de tous: nous privilégions bien entendu en ce moment l'alimentaire, le transport de médicaments, puis l'énergie, c'est-à-dire les carburants. Il y a aussi l'enlèvement des déchets, même si là, on est face à une autre crise.

Y a-t-il des mesures spécifiques mises en place pour protéger les routiers?

Comme vous le savez, les masques, les gels, font défaut sur le marché et j'ai le sentiment que pour le moment, il est préférable de les laisser au personnel soignant. Dans la mesure où les différents gestes-barrières préconisés sont respectés, le risque est moins grand pour les chauffeurs, mais comme la situation évolue de jour en jour, nous verrons ce qu'il en sera par la suite et nous nous adapterons. Pour le moment, au sein de mon entreprise par exemple, on ne rencontre pas les difficultés que connaissent ceux qui font de la zone longue, c'est-à-dire de grands trajets sur les autoroutes. Que ce soit en Corse ou sur le continent, nous faisons principalement du régional. Chaque soir, les chauffeurs rentrent chez eux, donc les difficultés décrites pour se nourrir, pour prendre une douche, etc., ne les concernent pas.

Au sein de votre entreprise, tout le personnel est-il mobilisé?

Pour ce qui me concerne, je suis centré plus particulièrement sur le transport de boissons, la distribution du carburant, les levages et les transports de marchandises et d'alimentaire. Or, nous n'approvisionnons plus les bars et les restaurants qui sont fermés. De même, dans la mesure où je transportais du matériel destiné au bâtiment, je suis confronté à la fermeture pour une durée de 15 jours au moins d'une usine du Sud-Est qui fournissait 5 remorques par jour. Dans ce cas, les personnels sont au chômage technique, certains aussi – parce qu'ils ont des enfants de moins de 16 ans – ont demandé à bénéficier des mesures de garde à domicile, d'autres avaient des congés à récupérer... Au plan national, la mise en place des mesures n'est pas encore bien claire, on fait un peu au cas par cas, en fonction des demandes des salariés. C'est une situation inédite qui n'est pas simple à gérer pour les entreprises, surtout quand on sait que le transport emploie plus de 3000 personnes en Corse.

Pensez-vous que cette situation aura des conséquences sur l'avenir des entreprises de transport insulaires?

Le Président de la République a parlé de guerre. C'est effectivement une guerre que nous vivons. Je n'ai pas connu la guerre de 39/45,

mais ça me fait un peu penser à ce que me racontaient mes parents, sauf que l'ennemi est invisible et qu'il peut frapper chacun d'entre nous. C'est une période anxiogène. J'espère surtout que ça se terminera vite. Mais les conséquences vont, malheureusement, être terribles pour tout le monde. Sans vouloir jouer les Cassandre, des secteurs comme le tourisme et le bâtiment risquent d'être lourdement impactés par la crise du Coronavirus. Et notre activité est liée de façon importante à la leur! Sans compter que cette crise vient s'ajouter à d'autres périodes tendues. Nous avons été confrontés aux grèves liées à la réforme des retraites, à la grève des marins et au blocage du port de Marseille, s'y est ajouté le saccage de notre matériel mis à quai en partance pour la Corse... Sans compter que pour desservir l'île et nos clients, nous avons été contraints d'amener nos remorques au port de Nice, ce qui a engendré de sérieux surcoûts! Bref, de décembre à février, notre activité a été réduite de 50%! Les mesures prises par le gouvernement, dans un contexte aussi fragile que le contexte corse, risquent de ne pas être suffisantes. On parle de reports des charges, mais reporter quand on n'a rien gagné, c'est reculer pour mieux sauter. Sauf qu'on saute dans le vide. Il faut un fonds de roulement important et des assises solides pour pouvoir supporter ça. La dimension insulaire de notre économie, sa spécificité vont devoir être prises en compte: pour nos entreprises, nous avons besoin d'une exonération totale des charges!

Vous aviez dit, dans une précédente interview, que les transporteurs corses souffraient de la concurrence des entreprises venues de France continentale et même de tout le continent européen. Les mesures mises en place dans le cadre de la prévention du COVID-19 n'autorisent plus les remorques à être accompagnées de leurs chauffeurs. N'est-ce pas un avantage pour vous?

En effet, ça pourrait être moyen de limiter la concurrence ou un moyen d'échange et de coopération entre entreprises si nos chauffeurs pouvaient les récupérer à l'arrivée au port. Mais à ce jour, je n'ai été destinataire d'aucune demande de ce type. Je n'y crois pas trop. On verra bien dans le temps. Pour le moment, notre regard se porte sur la santé de chacun, de notre personnel, des familles, des habitants de l'île. Prima a salute, pò videremu. Et que tous ceux qui le peuvent restent chez eux! ■



Photo Claire Giudici

COVID-19

L'Université de Corse sur le pied de guerre

Étudiants comme enseignants, la communauté universitaire de Corse se mobilise face à l'épidémie, afin de tenter d'apporter des solutions à divers niveaux, à court et moyen terme. C'est ainsi que face à la pénurie de gels et solutions hydroalcooliques, les laborantins de l'IUT et de la Faculté des Sciences et Techniques se sont retroussés les manches pour entamer la production de solution hydroalcoolique, afin de doter l'Ehpad de Corte. La veille, le président de l'université, Dominique Federici avait lancé un appel* à l'ensemble de la communauté universitaire, annonçant la création d'un collectif de lutte contre le Covid-19 «*afin de contribuer à apporter une réponse à cette situation d'urgence*». Après être entrés en contact, en équipe restreinte, avec différents épidémiologistes et professeurs – dont l'équipe du Pr Didier Raoult à l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée Infection de Marseille – afin «*de déterminer les modalités et la faisabilité de notre action*» le collectif, constitué dans un premier temps, des membres de toute la communauté universitaire mais ayant vocation «*à s'élargir au corps médical et plus largement à la société civile*», entend lancer un appel aux décideurs, afin que soit mis en œuvre en Corse sans délai le protocole «*Test and Treat*» développé par le Pr. Raoult à la Timone. Les signataires de l'appel initial précisent que «*l'Université de Corse est prête à apporter sa contribution pour produire des tests dans ses laboratoires afin qu'une phase de dépistage généralisé du Covid-19 soit entamée. Nous proposons de lancer et de coordonner scientifiquement cette opération à l'échelle territoriale et de mettre à disposition tout le plateau technologique et scientifique dont dispose l'Université de Corse*». ■ PMP

*Également signataires: Liliane Berti, directrice de l'Institut universitaire de santé de l'Université de Corse et Antoine Aiello, président honoraire de l'Université de Corse

Photo Université de Corse

Photo Manon Perelli

COVID-19

Opération Tonnerre pour le CH d'Ajaccio

C'est une grande première que les Corses auraient préféré voir se produire en d'autres circonstances qu'à l'occasion de l'épidémie de Covid-19. Le 22 mars à l'aube, Ajaccio s'est réveillée avec une vue inédite sur le *Tonnerre*, porte-hélicoptère amphibie (PHA) de la Marine nationale.

Parti de Toulon la veille, ce navire de guerre s'est amarré au quai où se bousculent en temps normal une foule de croisiéristes, pour une courte escale de 7 heures. Quelques jours plus tôt, la ministre des Armées, Florence Parly, avait annoncé que, sur décision du Président de la République, ce bâtiment appareillerait «*pour évacuer des patients en réanimation de Corse vers les établissements de santé pouvant les soigner*». Il faut dire que l'hôpital d'Ajaccio fonctionnait jusque là à flux tendu, puisque sur les 15 lits que comptait alors son service de réanimation, 13 étaient occupés avant cette évacuation sanitaire. Avec la crainte, en plus, de voir les patients touchés par le Covid-19 se multiplier dans les prochaines semaines, la Corse étant particulièrement touchée par l'épidémie au prorata de sa population.

«*Couteau-suisse de la Marine*» le *Tonnerre* avait pour l'occasion embarqué à son bord, aux côtés de ses 200 marins, un véritable hôpital flottant composé de soignants militaires et civils, dont le Pr Laurent Papazian, médecin réanimateur à l'hôpital Nord de Marseille et bastiais d'origine, qui a grandement contribué au succès de cette opération inédite. De gros moyens pour cette évacuation sanitaire similaire à celles déjà engagées dans le Grand Est avec l'avion Morphée. Douze patients corses atteints du Covid-19 (dont 6 hospitalisés en réanimation) ont ainsi été pris en charge et ensuite répartis entre quatre hôpitaux marseillais.

Une bouffée d'air qui a permis à l'hôpital ajaccien de la Miséricorde de reprendre son souffle avant un pic de l'épidémie annoncé pour les prochains jours et qui laisse présager le pire dans une région où, sur 300 000 habitants, plus 94 000 personnes sont âgées de plus de 60 ans, selon l'Insee. ■ MP

7

Les chiffres de la semaine

millions d'euros de crédits immédiatement mobilisés: le 24 mars, le bureau de l'Agence de développement économique de la Corse (Adec) a voté son budget d'urgence afin de soutenir les TPE. À ces fonds s'ajoutent 5 M€ en provenance de la CdC et gérés par l'Adec. Pour les entreprises impactées par la crise du Covid-19, un numéro d'appel unique 06 31 79 79 48 93 et un mail dédié covid19@adec.corsica

04 95 20 22 57

Les chiffres de la semaine

N° d'appel de la cellule de soutien aux étudiants de l'Université de Corse. Du lundi au vendredi (9h-12h/13h30-17h30), assistantes sociales, référente handicap, infirmière et médecin répondent, en toute confidentialité, à diverses questions: difficultés économiques, matérielles, sociales, psychologiques, anxiété, santé, déroulé des études

451

Les chiffres de la semaine

contributeurs et 41490€ collectés, à la date du 25 mars, pour la cagnotte lancée sur la plate-forme de financement participatif Move Corsica par Corsica Sulidaria, le fonds de dotation créé par un vote à l'unanimité de l'Assemblée de Corse. Les premières sommes recueillies seront consacrées à l'achat de respirateurs et autres matériels médicaux. www.move.corsica/fr/corsica-sulidaria

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégaes.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.

Actulégaes.fr, avec votre journal

Actulégaes.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises

La sélection de la rédaction

Quand le mauvais temps sanitaire entraîne fermetures de lieux de culture et vie plus sédentaire, il est bon de découvrir ou de redécouvrir livres, films et séries...

La vie mode d'emploi

Grand spécialiste s'il en fut des objets littéraires inclassables, Georges Perec a réussi avec ce «romans» [c'est le sous-titre] un tour de force herculéen. Parue en 1978, cette œuvre fait visiter au lecteur simultanément chaque pièce d'un immeuble parisien, les existences de ses habitants présents et passés et toutes les formes d'expression écrite, du poème au problème d'échecs en passant par le roman d'aventures et la recette de cuisine. Pour parvenir à ses fins, à cette exhaustivité géographique et littéraire, l'auteur s'était fixé un nombre précis de contraintes, et son œuvre obéit de manière rigoureuse à certains algorithmes. Cette précision mathématique n'a pourtant valeur que d'anecdote, tant le résultat fait passer cette construction bien loin après le plaisir pris à sauter d'un chapitre à l'autre sans forcément les lire à la suite, seul le dernier étant à réserver pour la fin. Intrigue mêlant faussaires et milliardaire, angoisses de consommateurs pris à la gorge par une cascade de contretemps, aquariste médiocre autant que fortuné, fêtards coincés dans l'ascenseur, objets bizarres, rêves éveillés, réminiscences de lectures... *La vie mode d'emploi* offre le condensé -relatif, la bête fait tout de même 600 pages sans les annexes- de milliers de vies réelles ou imaginées dans ce qu'elles peuvent avoir d'épique, de tragique et de dérisoire. ■ EP

Disponible en version e-book et Kindle



Reprise des activités de plein air

Ça se passe sur une île où le parfum enivrant de l'immortelle se mélange avec celui des embruns, où les vagues marines se confondent parfois avec les déferlantes de la vie. Ça se passe sur l'île d'Oléron. Là-bas, vivent Christophe, Philippe, Mickaël, trois générations d'hommes. Ensemble, ils parlent de livres, de dunes, de cuisine, de leurs absentes mais surtout ils se découvrent en partageant leurs doutes, leurs attentes et leurs envies.

Un roman de Jean-Claude Lalumière où la poésie du texte exprime la réalité îlienne de ces hommes un peu perdus. Une lecture qui en plein confinement permet de prendre l'air avant d'envisager, plus tard, notre propre reprise d'activité. ■ DP

Disponible en version e-book et Kindle



COUP DE CŒUR

La Jungle chez moi

En temps ordinaire, Gallica, le site de la Bibliothèque nationale de France [gallica.bnf.fr], est déjà une précieuse adresse. Cette bibliothèque numérique propose plus de 6 millions de documents : revues, cartes, manuscrits, partitions, enregistrements sonores, affiches, livres anciens scannés, ouvrages disponibles au format numérique... En cette période de confinement, sa fréquentation est chaleureusement recommandée. D'autant que Gallica ne dispense pas uniquement des trésors de savoir. Elle met également à notre disposition de quoi s'occuper, faire un peu de travail manuel, en famille par exemple, pour mettre en pratique le précepte qui veut que la main pacifie l'esprit. Et puisque nous sommes quelques-uns à nous demander que faire de ces autorisations de sorties imprimées par avance et déjà obsolètes, pourquoi ne pas tenter de recycler ce papier en y imprimant au verso les patrons à découper et plier (sans collage!) de *La jungle chez moi*. Huit dessins de l'illustrateur Turenne Chevallereau qui, pour la petite histoire, réalisa à la fin des années 1940 le logo du maroquinier Longchamp (un cheval lancé au galop), à imprimer et mettre en forme. Eléphant, panthère noire, girafe... des espèces désormais menacées voire en voie d'extinction, trop souvent sacrifiées sur l'autel du consumérisme, ne pourront s'empêcher de penser certains d'entre nous. À raison. Il faudra savoir s'en souvenir plus tard, afin de faire en sorte non pas que «*tout redevenue comme avant*» mais peut-être pour que nous puissions repenser une manière d'être «*un peu moins stupides et nocifs qu'avant*»? D'ici là, les animaux de papier nous tiendront compagnie, avant, qui sait, de nous tenir lieu de pense-bête. ■ EM

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8556538q>



ÉCOUTER OU RÉÉCOUTER

Tour du monde en musique libre

Si elle est réputée adoucir les mœurs, la musique offre en outre une fenêtre sur un monde bien éloigné des séries, réseaux sociaux et autres JT anxiogènes. Pour découvrir, retrouver ou faire découvrir l'opéra et la musique classique, peut-on trouver mieux que les pièces mises à disposition ou diffusées gracieusement par les plus grands orchestres et opéras du monde? Ils ont quasiment tous adopté la phrase que la Fenice, un des plus fameux d'entre eux, arbore sur la page d'accueil de son site: «Restez à la maison, nous venons chez vous!»

À vos écouteurs pour un long voyage autour du globe ■ EP



Gran Teatro La Fenice: <https://www.youtube.com/user/TeatroFeniceVenezia>
Teatro Massimo Palermo: <https://www.youtube.com/user/tmassimopa>
Teatro Regio Torino: <https://www.youtube.com/user/TeatroRegioTorino>
Metropolitan Opera: <https://www.youtube.com/user/MetropolitanOpera>
Opéra de Munich: <https://www.youtube.com/user/BayerischeStaatsoper>
Sydney Opera House: <https://www.youtube.com/user/SOHfestival>
Teatro Comunale di Bologna: <https://www.youtube.com/user/comunalebologna1>
Opéra de Paris: operadeparis.fr, france.tvculturebox
Orchestre Philharmonique de Vienne: <https://www.youtube.com/channel/UC9gzzb7bArfKJdbMyR-wD9g>
Orchestre Philharmonique de Berlin: <https://www.youtube.com/user/BerlinPhil>

JOUER

Covert front

Nous sommes en 1904, mais dans un monde parallèle au nôtre, aussi les événements auxquels vous êtes confronté diffèrent quelque peu de ce que nous savons de l'Histoire. Ainsi, dans ce monde-là, la Première Guerre mondiale a déjà commencé, en raison d'évolutions techniques survenues dès le milieu du XIX^e siècle. Vous voilà dans la peau de Kara, une brune espionne bien plus «badass» que Mata Hari. La mission qui vous a été confiée est de tenter de retrouver un scientifique, le général Karl von Toten, ou à tout le moins d'en savoir davantage sur sa disparition. Il va donc falloir s'infiltrer, ruser, fouiller, faire fonctionner ses méninges pour résoudre quelques énigmes ou craquer quelques codes... et le cas échéant, faire parler la poudre, se servir de ses poings ou savoir faire décoller un biplan. Conçu comme une sorte de roman graphique en quatre chapitres dont vous seriez le héros [ou plutôt l'héroïne] Covert Front est un jeu d'espionnage de type «pointer-cliquer» créé [sur un scénario de Karol Konwerski] par le développeur Mateusz Skutnik, également graphiste, architecte et réalisateur de courts-métrages d'animation. Un jeu «léger» dans la mesure où il ne requiert aucune installation particulière, ne vous embarque pas pour des heures et des heures d'écran et procure juste ce qu'il faut de tension et de suspens sans vous mettre complètement sur les nerfs. De plus, s'il ne date certes pas d'hier, puisqu'il a été lancé en 2007 [autant dire le Pliocène!] et si son graphisme dépouillé ne sera pas du goût de tous, ce jeu ne manque pas de charme, avec son ambiance justement proche de celle des films des années 1920. Ceux qui, n'ont aucun problème avec les labyrinthes, la claustrophobie, les constructions et récits en abîme, les casse-tête et les évasions quasi-impossibles pourront s'essayer à la série Submachine, du même Mateusz Skutnik. Mais est-ce bien le bon moment? ■ EM

www.mateuszskutnik.com



CARNETS DE BORD

Des rues vides, une statue et quelques polémiques

par **Béatrice HOUCHARD**

Journaliste successivement à La Nouvelle République du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion. Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de

À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),

Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),

Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



Les rues sont vides. La France est vide. Comme l'Italie, l'Inde, la Californie, New-York, l'Argentine ou la Bavière. Plus de trente pays aux populations quasi-invisibles. On entend davantage le chant des oiseaux que le bruit des voitures et celui des avions, devenus rares. Près de deux milliards d'habitants seraient ainsi confinés chez eux, tentant de s'occuper, de télétravailler, d'aider aux devoirs des enfants, de trouver des passions nouvelles dans les livres, les films, la musique.

On se croirait dans un film de science-fiction juste après ou juste avant la catastrophe. Confinés, les populations attendent que ça passe. Vont acheter le pain, promènent le chien, gardent les distances de sécurité à la caisse du supermarché, ne pouvant s'empêcher parfois de regarder d'un œil soupçonneux celui ou celle qui a la malchance d'éternuer à ce moment-là. On ne sort plus sans son «*attestation de déplacement dérogatoire*», dûment datée et signée.

Dans certaines villes, un drone survole les habitations, avec une voix mystérieuse: «*Vous n'avez rien à faire dans cette zone. Restez chez vous!*» Un film de science-fiction, vraiment, pendant que dans les hôpitaux la course contre la maladie et contre la mort est bien réelle. Il faudra dédier au monde de ce début d'année 2020 ce vers de Baudelaire: «*Le printemps adorable a perdu son odeur*»...

«UN CHEF, C'EST FAIT POUR CHEFFER»

Pour polémiquer, on attend la fin de l'épidémie ou on commence tout de suite? On imagine mal la France cesser de polémiquer, pour peu que le confinement dure quatre, cinq ou six semaines (et peut-être ces délais sont-ils optimistes!) Le président de la République ayant annoncé, dès le 16 mars, que le second tour des élections municipales était reporté sine die, la première polémique est politique. Fallait-il reporter les élections dès avant le premier tour? Après coup, la réponse est simple: c'est «oui», évidemment! Mais, si l'on est honnête, la décision [annoncée le 12 mars] de les maintenir n'a pas scandalisé tout le monde. Passons sur les responsables politiques eux-mêmes. Mais les médecins les plus sérieux, à commencer par le professeur Philippe Juvin, avançaient qu'il n'était

pas plus dangereux d'aller au bureau de vote [en prenant toutes les précautions d'usage] que de se ruer au supermarché. L'argument était convaincant.

Mais les événements vont très vite et l'on s'aperçoit que tout le monde, des responsables aux simples citoyens, change aussi vite d'opinion en fonction des informations reçues et des statistiques indiquant le nombre de malades. C'est humain. On a bien vu un éminent médecin parisien mettre en garde Emmanuel Macron contre une pandémie redoutable, quelques jours après avoir minimisé celle-ci, déclarant qu'il ne renoncerait pas à des vacances en Italie, où il devait même y avoir des prix intéressants!

Le premier tour a donc eu lieu, attirant aux urnes 45% des électeurs inscrits, mais il semble maintenant qu'une inquiétude monte: combien de présidents de bureaux de vote et d'assesseurs vont-ils développer la maladie dans les jours qui viennent? S'il devait y en avoir beaucoup et si certains devaient en mourir, on passerait de la polémique au scandale pour «*mise en danger de la vie d'autrui*».

Ce n'est pas simple de diriger un pays. Mais, comme le disait Jacques Chirac, «*un chef est fait pour cheffer*». Emmanuel Macron a donc «cheffé» en maintenant ce premier tour. Qu'il l'ait fait sous la pression d'Edouard Philippe, de Gérard Larcher ou de Christian Jacob ne revêt aucune espèce d'importance. En dernier ressort, c'est lui le chef. En d'autres circonstances, François Hollande avait découvert la solitude du pouvoir. En janvier 2015, alors que les frères Kouachi sont retranchés à Dammartin-en-Goële et que se déroule porte de Vincennes la prise d'otages de l'Hyper Cacher par Amédée Coulibaly, les forces de l'ordre envisagent de se livrer à un double assaut. Mais l'avocate de Coulibaly veut tenter une médiation en se rendant sur place. C'est le président de la République qui doit donner ou non le feu vert à l'assaut. François Hollande se lance dans un tour de table pour prendre l'avis de chacun des ministres et hauts-fonctionnaires présents. Tout le monde ne donne pas la même réponse. Alors le Premier ministre Manuel Valls se tourne vers le président: «*Peu important nos avis. C'est toi qui prends la décision.*» La décision est prise de se livrer à un double assaut réussi. Plus tard, dans le livre *Un président ne devrait*



Illustrations d'après photos DR

pas dire ça, François Hollande confiera: «*Le fait d'être au pouvoir, c'est à un moment décider de la vie des autres, de la mort des autres*».

Toutes proportions gardées et sans confondre terrorisme islamiste et Covid-19, on en est là: sous la V^e République, le président de la République décide. Il prend évidemment des avis, mais doit décider seul. Emmanuel Macron, pourtant, répète que les décisions sont prises après avoir écouté [mais on entend «obéi»] au «Conseil scientifique» qu'il a mis en place à ses côtés. Il nous revient ainsi de l'Élysée, rapporte le quotidien *l'Opinion* le 24 mars, qu'Emmanuel Macron était «*intimement persuadé*» qu'il fallait reporter les élections, mais qu'il s'en est remis au Conseil scientifique qui lui donnait le feu vert.

De quoi satisfaire, peut-être, les 52% de Français qui, selon le *Baromètre 2020 de la confiance* établi par le Cevipof, souhaitent que le pays soit dirigé par «des experts». Mais les experts se trompent et ne sont pas d'accord entre eux. Surtout, quelle est leur légitimité? On ne va quand même pas mettre au rencart le suffrage universel sous prétexte qu'il y a une pandémie de Covid-19?

UNE STATUE POUR ROSELYNE BACHELOT

Sur ce sujet-là, on ne peut même plus dire qu'il y ait polémique, car tout le monde est d'accord: il n'y a en France ni assez de tests, ni surtout assez de masques. Pas les masques que les passants portent dans la rue pour se rassurer, plus que pour se protéger ou protéger les autres. Mais des masques pour les soignants [on compte déjà plusieurs morts parmi les médecins], les infirmières, les personnels des maisons de retraite, les pharmaciens, les aides médicales à domicile, les caissières des grands magasins, les policiers qui contrôlent les attestations de sortie.

Mais pourquoi n'y en avait-il pas assez en début d'épidémie? Parce que le stock de près d'un milliard de masques qui existait à la fin des années 2000 n'a pas été renouvelé en 2011 ou 2013, sur le conseil... des experts. Exhumée par un internaute, une vidéo rend justice à Roselyne Bachelot, ministre de la Santé injustement moquée pour avoir commandé des dizaines de millions de doses de vaccins lors de la grippe H1N1 en 2009, alors que l'Orga-

nisation mondiale de la Santé prévoyait une catastrophe sanitaire qui, heureusement, n'a pas eu lieu. On voit sur cette vidéo le député socialiste Michel Issindou, lors d'une commission d'enquête en 2010, parler de «*gaspillage de deniers publics*» en assurant qu'«*on ne sait pas quoi faire de ces masques*». Réponse alors de Roselyne Bachelot: «*Les masques sont une précaution en cas de pandémie. Ce n'est pas au moment où la pandémie survient qu'il faudra constituer les stocks.*» Une phrase de simple bon sens, qui convainc tout le monde aujourd'hui. Dans une autre vidéo [internet a de la mémoire], c'est la journaliste Élise Lucet, redresseuse de torts à France Télévisions, qui demande à Roselyne Bachelot si elle ne se demande pas si elle s'est trompée «*quand le matin elle se regarde dans la glace...*», là encore en avançant l'argument du gaspillage de l'argent public.

Du coup, dans l'opinion publique, Roselyne Bachelot était souvent passée pour une mauvaise ministre, incompétente, pour ne pas dire idiote. J'ai le souvenir [je précise que c'est aussi une amie] de l'avoir beaucoup défendue. Elle croule aujourd'hui sous les messages de sympathie et même les excuses. Il faudra un jour ériger en son honneur une statue, au moins virtuelle.

CHLOROQUINE OR NOT CHLOROQUINE?

Voici encore une autre polémique: faut-il généraliser l'usage de la chloroquine pour soigner les malades? Je n'en sais fichtrement rien et n'ai aucun avis sur la question, contrairement à beaucoup d'experts autoproclamés de la chose médicale, les mêmes sans doute qui expliquent en d'autres temps au sélectionneur de l'équipe de France de football quels joueurs il convient de faire jouer. Le professeur Didier Raoult, qui plaide pour ce remède, sera à la fin de l'épidémie étiqueté «charlatan» ou recevra le Prix Nobel de médecine. Pour l'instant, laissons les médecins travailler et les procédures aller à leur terme. En ces temps troublés, on entend des choses étranges, depuis les éditorialistes politiques qui ont un avis sur le remède, jusqu'à un maire affirmant qu'il «autorise» le CHU de sa ville à utiliser la chloroquine. Même l'ex-footballeur Eric Cantona a donné son point de vue: la chloroquine, il est pour. Décidément, tout est sens dessus dessous. ■

MARS : POUR JULIE, ET BIEN TROP D'AUTRES...



Photo [at] pour Unsplash

Le 3 mars 2019, Julie Douib, 34 ans, récemment séparée de son compagnon, est assassinée par arme à feu à L'Île-Rousse. Le père de ses deux enfants a tiré sur elle à bout portant à deux reprises, avant d'aller dans la foulée se constituer prisonnier à la gendarmerie. Originnaire de Seine-et-Marne, Julie était installée en Corse depuis une dizaine d'années. Selon des proches, qui la décrivaient comme «solitaire», «radieuse» son compagnon était «jaloux à l'extrême», «associable», et la rabaisait «constamment», l'empêchant de travailler ou de sortir : «Elle devait lui appartenir», témoignera un membre de son entourage en racontant que la jeune femme vivait dans l'angoisse des crises de son compagnon. Puis, de verbales, les violences étaient devenues physiques. Fin septembre 2018, Julie décidait donc de quitter cette maison où elle a connu l'enfer. Même si cela signifiait de renoncer à la garde de ses enfants de 8 et 10 ans. C'est à cette période que son ex-compagnon serait devenu «incontrôlable» et aurait commencé à la menacer de mort. La jeune femme avait déposé des plaintes et sollicité de l'aide auprès de la première vice-présidente de la communauté des communes Ile-Rousse-Balagne, Antoinette Salducci, qui racontera aux médias : «Elle m'a confié qu'elle ne se sentait pas écoutée par les gendarmes. Elle m'a dit : on me prendra peut-être au sérieux quand je serai morte». Tragique histoire à la fin annoncée, témoignant d'une réalité devenue trop commune. Le calvaire de Julie, c'est en effet celui de bien trop d'autres femmes. En 2019, 149 d'entre elles sont mortes, tuées par leur compagnon ou ex-compagnon. Mais le meurtre de Julie Douib a agi comme un électrochoc. Au-delà d'émouvoir l'opinion publique, il a été aussi le déclencheur d'une mobilisation inédite.

Quelques jours après le drame, l'Assemblée de Corse adoptait ainsi à l'unanimité une motion demandant la création d'un observatoire territorial des violences faites aux femmes dont la mission sera «de renforcer la connaissance et l'expertise sur les violences conjugales dans toute la Corse, d'accompagner et de protéger les femmes par la mise en réseau des acteurs agissant dans ce champ, et de sensibiliser en identifiant les outils existants». En avril, au niveau national, les députés corses évoqueront par ailleurs l'affaire avec Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat en charge de l'Egalité entre les femmes et les hommes. La classe politique s'empare dès lors de la problématique des violences faites aux femmes. Le 3 juillet, Marlène Schiappa reçoit des associations et proches de victimes,

et il est alors décidé d'organiser un «Grenelle contre les violences conjugales». Lancé le 3 septembre en présence de Lucien Douib, le père de Julie, celui-ci s'est conclu le 25 novembre dernier avec l'adoption d'un nouveau Plan de lutte contre les violences conjugales qui, pour les associations, n'est «pas à la hauteur de l'électrochoc annoncé». Trente mesures seront tout de même annoncées. Parmi elles, on retiendra notamment la mise en place de 1000 nouvelles places d'hébergement et de logement d'urgence pour les femmes victimes de danger qui devraient voir le jour début 2020, plus d'intervenants sociaux dans les commissariats ou encore une réflexion lancée sur la possibilité pour les médecins de déroger au secret médical lorsque cela peut sauver des vies. ■ **MP**

*En ce mois de mars 2020, tous les yeux sont braqués sur le décompte quotidien des victimes du Covid-19. Pourtant, la crise sanitaire que connaît le monde et les mesures de confinement prises dans de nombreux pays dont la France risquent fort de générer une hausse des violences au conjoint. Et une mortalité risque fort d'en dissimuler une autre. Les associations qui viennent en aide aux victimes de violences conjugales, les mouvements féministes, les centres d'hébergement ainsi que le secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité ont alerté sur ce danger supplémentaire. Selon la Garde des Sceaux, Nicole Belloubet, comparutions immédiates et mesures d'éloignement des conjoints violents restent des priorités et font partie des mesures d'urgence maintenues. Reste que pour les victimes, la promesse renforcée qu'implique le confinement sanitaire ne peut que rendre plus difficile encore toute démarche, ne serait qu'un « simple » appel aux numéros d'urgence. ■ **EM***



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** Pour un an à la version web pour **30€**
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

**Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client,
j'indique mon adresse e-mail (en capitales):**

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N° :

Expire fin : _____ Clé : _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS ÉDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 033



POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,
ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR
AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON ÉQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS
M. STÉPHANE BRUNEL
TÉL. 0612 03 52 77
mail: brunel.stephane@yahoo.fr

CORSE
PISCINE
POLYESTER



06 43 73 07 40

VOTRE ANNONCE SUR
ZAPPY 

HAUTE CORSE 06 74 55 91 78
CORSE DU SUD 07 68 30 55 33
04 95 32 11 11

**Près de 500 points de distribution
sur toute la Corse**



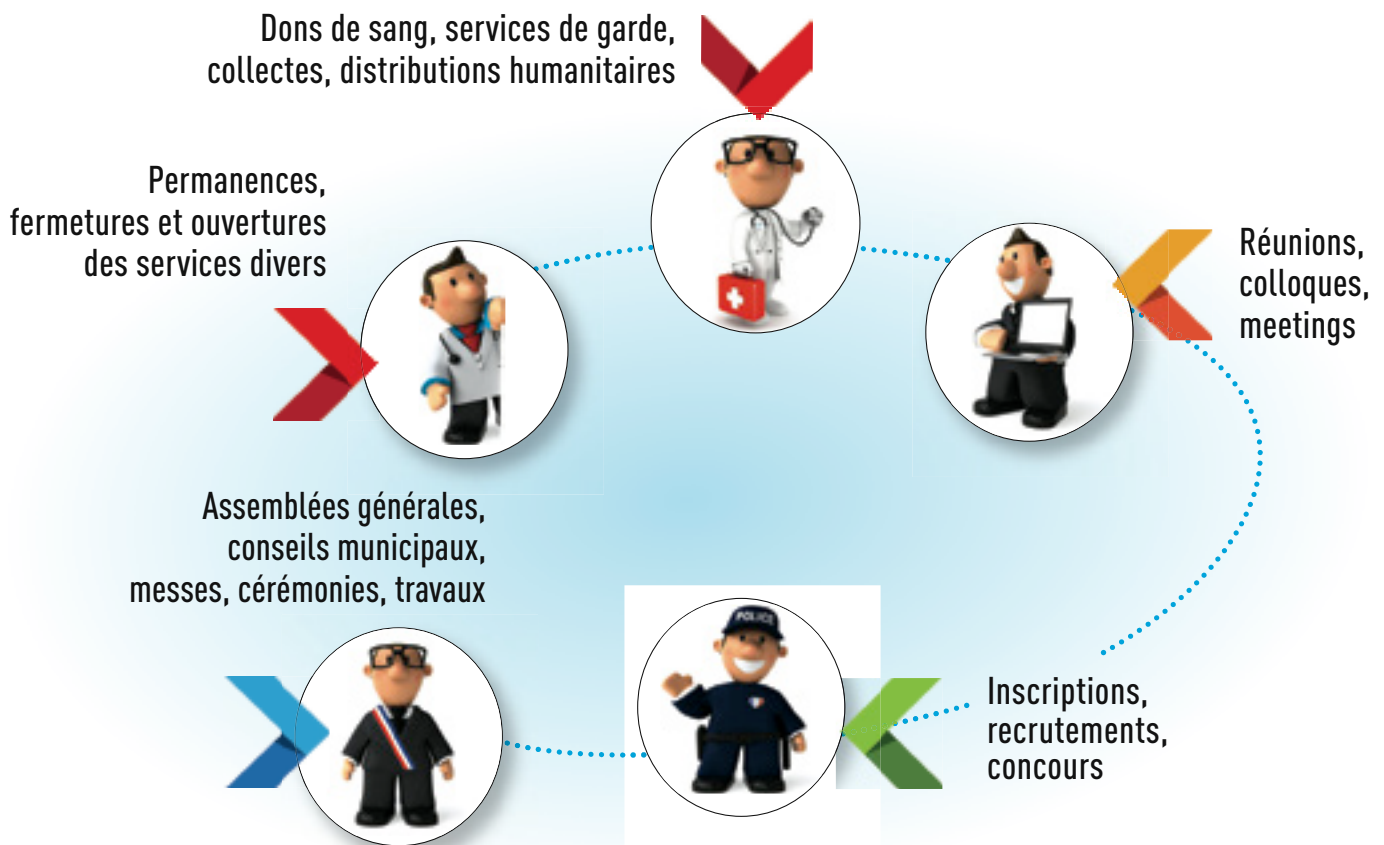
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

